



énergiesolidaires

Prix, stock, utilisation... état des lieux de la crise du pétrole

50 contre 70 millions... vous avez deviné de quoi il s'agit ?

Non ? Alors voici la réponse : ce rapport correspond au temps en année, nécessaire pour l'épuisement du stock de pétrole par rapport au temps nécessaire à sa lente constitution par la nature.

Pour un choc, il est frontal !

"La civilisation affrontera le plus aigu et sans doute le plus violent bouleversement de l'histoire récente" Michael MEACHER, ancien ministre de l'environnement du Royaume-Uni. Et ce bouleversement est pour demain, il porte un nom : le pic de HUBBERT qui correspond au pic géologique de la production de pétrole qui annoncera la fin du pétrole bon marché. La date d'atteinte de ce pic est fortement débattue mais il est prévu lors de la première décennie de ce nouveau siècle et au plus tard en 2010-2012. A l'heure actuelle, la plupart des pays ont atteint ou dépassé leur pic de production. Les seuls pays ne l'ayant pas encore atteint sont au Moyen Orient (on comprend encore mieux l'obstination de l'administration Bush issu de l'univers impitoyable...)

"Quel est l'évènement le plus important qui adviendra, en France et dans le monde, dans quelques années ? Le franchissement du pic de HUBBERT pétrolier" Yves COCHET, député Vert de Paris. La crise est d'autant plus grave que le pétrole a signifié richesse et développement pour les pays qui se sont engagés dans la révolution industrielle. A un point tel qu'il est devenu le dieu unique de nos moteurs... et l'intégrisme énergétique règne. Les solutions alternatives existent, certaines technologies sont même matures mais le manque de volonté économique et politique freine leur développement à grande échelle... problématique d'autant plus vraie dans notre pays qui a pourtant plein d'idées.

Les secteurs touchés par la hausse continue des cours du pétrole brut sont très nombreux : l'aviation et l'industrie du tourisme international, l'agriculture productiviste, dont les prix des fertilisants azotés sont directement liés au prix du brut, les transports terrestres et l'industrie automobile, la pétrochimie... Bien sûr nous serons tous atteints par la crise profonde du pétrole.

Les alternatives au pétrole comme carburant

48 % du pétrole est consommé dans les transports au niveau mondial (en 2009). En Allemagne, ce taux atteint 50 % et plus de 60 % aux Etats-Unis. Il est temps de faire émerger des alternatives avant qu'il ne soit trop tard et tant que la transition peut se faire en douceur. Votre rôle est double, d'abord en tant que consommateur en choisissant votre carburant, votre véhicule... mais aussi en tant qu'électeur en poussant vos élus locaux à opter pour des solutions moins dépendantes du pétrole. L'objectif de la suite de ce dossier est de vous présenter les alternatives existantes, leurs intérêts et leurs limites.

Les biocarburants (huiles végétales brutes de colza, de tournesol, le méthanol, l'alcool de betterave ou de cannes à sucres...) sont déjà utilisés puisqu'ils rentrent dans la composition de certains carburants. Ces types de carburant présentent un intérêt immédiat vis-à-vis de l'effet de serre. Effectivement, les plantes utilisées dans cette filière fixe plus de CO₂ pour leur croissance qu'elle n'en libère lors de leur combustion dans le moteur. Il commence à apparaître en France sur Internet les moyens de se fournir en kits permettant d'adapter son véhicule Diesel pour qu'il roule à l'huile végétale. Notez que cette filière utilisant de l'huile fraîchement pressée ou de l'huile alimentaire usagée est encore interdite en France mais légale en France et en Allemagne... pas de pétrole en France mais des pétroliers.

Cependant ces plantes sont produites à grand renfort d'engrais qui nécessitent de l'énergie pour leur production et leur transport. De plus, pour satisfaire les besoins actuels de la France en pétrole en remplaçant ce dernier par les biocarburants, il faudrait cultiver plus de 120% de la surface de la France.

L'électricité est utilisée comme carburant dans les véhicules. Ne rejetant pas de CO₂ ni de molécules polluantes localement, il ne faut pas oublier la pollution à la source de la production d'électricité (déchets nucléaires principalement en France et gaz à effet de serre dans les centrales thermiques). Notez que l'électricité peut être produite localement par l'exploitation de la force du vent, de l'eau ou l'énergie solaire ce qui offre une solution propre à développer.

Le dihydrogène ou H₂ est aussi une solution avec avantages et inconvénients. Sa combinaison avec l'oxygène produit de l'eau en libérant de l'énergie que l'on transforme en mouvement. Seulement cette molécule très explosive n'existe pas à l'état naturel il faut donc le produire, soit à partir de l'énergie fossile non renouvelables en dégageant du CO₂ soit à par hydrolyse de l'eau qui nécessite de l'électricité. Dans ce dernier cas, la production de CO₂ par électricité propre est une solution à promouvoir.

Conclusion

Aucune des alternatives ne présente LA solution. A l'échelle de temps des évolutions technologiques, le temps semble manquer pour ne pas subir le choc. Il faut donc dès à présent changer nos comportements et prendre conscience que chaque litre économisé offre du temps en plus pour construire l'alternative.

Pour plus d'informations, contactez nous :

Association Energies Solidaires
Parc des Vignes – 27 rue Panhard Levassor
78570 Chanteloup-les-Vignes
01 39 70 23 06 – contact@energies-solidaires.org
www.energies-solidaires.org